

* * *

Cosmopolite avant tout, s'acclimatant au soleil de toutes les latitudes, s'acharnant à toutes les peaux sans distinction de couleurs, le moustique est devenu un familier pour l'homme.

On a beaucoup parlé de lui. Parmi ceux qui ont pris la parole à son sujet, viennent en premier lieu les victimes du moustique, ceux à qui ses familiarités, ses morsures, ont arraché des cris de colère ou de douleur, toujours suivis d'un désir de vengeance. Pour ceux-là, le moustique est un petit malfaiteur, un bourreau de l'humanité, un parasite insolent et cruel qu'un adroit revers de main, le surprenant à satisfaire ses sanguinaires appétits, doit faire rentrer dans le néant.

Mais une autre partie du genre humain a parlé du moustique : c'est le corps scientifique, c'est le naturaliste qui aime la nature dans toute sa variété. Le chétif insecte échappé des mains de ses nombreux persécuteurs, a été recueilli avec égard et placé sous les yeux émerveillés du savant. Grossi encore par les verres d'optique, il s'est laissé analyser, disséquer, classifier. Et comme toute autre créature du bon Dieu, il est un chef-d'œuvre qui procieame dans sa sphère les merveilles du Naturaliste suprême.

Le moustique se rencontre sous tous les régimes de gouvernement : républicain aux Etats-Unis, royaliste en Europe, libre aux pôles, esclave sous l'équateur. Il forme tout de même une curieuse famille. Vous allez voir ! Chez les cousins, c'est le sexe faible qui devient le sexe fort. Le mâle en effet est inoffensif aux bêtes et aux gens, il vit du nectar des fleurs, et vous le reconnaîtrez à ses antennes plumeuses.

C'est la femelle qui guerroye et porte l'épée, c'est elle qui nous incommode. On a dit à son sujet que sa terrible passion pour le sang n'est pas naturelle, mais une habitude acquise.

150 espèces de la famille des Culicides nous sont connues, toutes ayant le commun instinct de piquer, avec des nuances de raffinement et d'habileté. La femelle, aux antennes